

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Gioachino Rossini

Stabat Mater

Mardi 28 mai 2019 – 20h30

LES GRANDES
Voix
LES GRANDS
SOLISTES 2018/2019



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Ce concert est enregistré par **France Musique**.

Gioachino Rossini

Stabat Mater

Orchestre de chambre de Paris

Chœur de Radio France

Domingo Hindoyan, direction

Sonya Yoncheva, soprano

Chiara Amarù, mezzo-soprano

Celso Albelo, ténor

Roberto Tagliavini, basse

Martina Batič, cheffe de chœur

Coproduction Les Grandes Voix, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.



Gioachino Rossini (1792-1868)

Stabat Mater

- I. Introduzione (solistes et chœur)
- II. Aria (ténor)
- III. Duetto (soprano et mezzo-soprano)
- IV. Aria (basse)
- V. Coro e Recitativo (basse et chœur *a cappella*)
- VI. Quartetto (solistes)
- VII. Cavatina (mezzo-soprano)
- VIII. Aria e Coro (soprano et chœur)
- IX. Quartetto (solistes *a cappella*)
- X. Finale (solistes et chœur)

Composition : première version en 1832-1833, avec la contribution de Giovanni Tadolini ; seconde version en 1841-1842.

Création de la seconde version : le 7 janvier 1842, Salle Ventadour, Paris, avec Giulia Grisi (soprano), Emma Albertazzi (mezzo-soprano), Mario (ténor), Antonio Tamburini (baryton), sous la direction de Gaetano Donizetti.

Effectif : soprano, mezzo-soprano, ténor, basse – chœur mixte – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 1 heure.

Au lendemain de la création de *Guillaume Tell* (1829), Gioachino Rossini cesse brusquement d'écrire pour la scène. Alors même que son dernier opéra remporte l'adhésion du public, ce renoncement demeure l'un des grands mystères de l'histoire de la musique. Durant les quarante dernières années de sa vie, il ne compose plus qu'au compte-gouttes, sans jamais revenir au genre qui l'a rendu célèbre. Beaucoup d'admirateurs sollicitent pourtant de nouvelles pièces et, en 1831, Rossini accepte le projet d'un *Stabat Mater*. Si le domaine est à présent celui de la musique religieuse, le style demeure étonnamment théâtral, faisant en quelque sorte de cette œuvre un opéra de substitution.

On doit la commande de ce *Stabat Mater* à l'Espagnol Don Manuel Fernández Varela, rencontré lors d'un voyage dans les terres ibériques. Rossini s'attelle rapidement à la composition mais des problèmes de santé l'obligent à interrompre son travail. Il sollicite alors l'aide de son ami Giovanni Tadolini, chargé de compléter les numéros manquants (près de la moitié de l'œuvre). Malgré cette contribution, Rossini se présente au commanditaire comme l'unique auteur de la partition. Les choses en seraient sans doute restées là sans une sordide affaire d'argent : après le décès de Varela, ses héritiers vendent l'œuvre, encore inédite, à un éditeur parisien. Comme souvent, le compositeur n'est pas consulté et ne touche par conséquent aucun droit sur la transaction. Révolté par cette escroquerie, Rossini dévoile l'apport de Tadolini, renie son *Stabat Mater* et vend les droits à un nouvel éditeur en s'engageant à achever la partition.

Une seconde version voit alors le jour à Paris en janvier 1842, puis quelques semaines plus tard à Bologne, où Donizetti décrit la ferveur du public : « L'enthousiasme était indescriptible. Après la dernière représentation, à laquelle Rossini assistait, il fut même raccompagné chez lui sous les acclamations de plus de 500 personnes. La même chose survint sous sa fenêtre suite à la première, à laquelle il n'était pas apparu. » Les artistes allemands sont plus mitigés, et Heinrich Heine accuse la musique de Rossini d'être « trop séculière, trop sensuelle, trop divertissante pour un sujet religieux ». Signalons toutefois que cette critique est culturellement faussée, le protestantisme ayant instauré dans les pays germaniques une vision beaucoup plus sobre du culte qu'en France ou en Italie.

Le modèle de l'opéra imprègne l'ensemble de la composition, notamment par un sens du drame manifeste dès l'*Introduzione* : *Stabat Mater* oblige, la douleur de la Vierge forme le cœur émotionnel de l'œuvre. Un désespoir qui prend une tournure éminemment lyrique au sein des pièces solistes, habillées d'artifices propres à l'opéra. Les mélodies, aisément mémorisables, se déploient sur des formules d'accompagnement systématiques, usent d'ornements multiples et d'intervalles expressifs. Les formes reprennent encore la structure consacrée du bel canto (ABA), des cadences virtuoses concluent les numéros solistes et les titres eux-mêmes révèlent l'apport du modèle opératique (la *Cavatina* du VII). Entonné par le ténor, l'*Aria* (II) propose un thème mélodieux dont la foi confiante culmine

lors d'une reprise en *tutti*. La puissance dramatique du soprano domine quant à elle dans l'*Aria e Coro* (VIII) : au tumulte des cuivres répond le chant panique de la soliste, relayée par les clameurs du chœur. Afin de varier ses effectifs, Rossini constitue également des ensembles, tels le *Duetto* (III), mêlant avec délicatesse les voix féminines, ou le *Quartetto* (VI) et ses savants entrelacs vocaux.

Entre ces numéros tributaires de l'opéra s'intègrent quelques pages redevables aux traditions musicales religieuses : le *Coro e Recitativo* (V) ainsi que le *Quartetto* (IX) délaissent l'orchestre pour les voix *a cappella*. Le premier semble même faire référence au chant grégorien, par son ton de *ré* mineur, son alternance entre basse et chœur, ses mélodies et rythmes flottants. Tout aussi sévère, le *Quartetto* reprend le contrepoint traditionnel, avec un sujet plaintif basé sur un chromatisme descendant. L'écriture fuguée inonde également le *Finale* (X), où elle dégage un sentiment de révolte ne laissant aucun répit à l'auditeur ; une seule oasis dans cette page renversante, la saisissante réminiscence du motif de l'*Introduzione*...

Avec son *Stabat Mater*, Rossini réalise en quelque sorte une synthèse des styles : le contexte religieux l'incite à revisiter l'écriture traditionnellement associée au genre, tandis que les passions évoquées l'engagent à recourir aux ressources expressives de l'opéra. De quoi satisfaire ses admirateurs tout en édifiant une œuvre sacrée répondant au goût du faste du culte à l'italienne.

Louise Boisselier

Stabat Mater

Les mots « stabat mater » forment l’incipit d’un texte attribué au frère franciscain Jacopone da Todi, mort vers 1306. Si cette paternité est de nos jours remise en cause, ce poème du XIII^e siècle semble toutefois d’origine franciscaine. Il comprend dix strophes, divisées en demi-strophes de trois vers. Ces demi-strophes, aux rimes disposées selon un plan AAB, commencent par deux octosyllabes, suivis d’un vers de sept pieds, à l’image du début du poème : « Stabat mater dolorosa / Juxta crucem lacrimosa / dum pendeat filius » (« Pleine de douleur, la mère se tenait en larmes près de la croix à laquelle pendait son Fils »). Le Stabat Mater apparaît dans le répertoire du plain-chant à la fin du XV^e siècle. Mais Benoît XIII l’introduit officiellement dans la liturgie catholique en 1727 seulement, pour la fête de la Compassion de la Vierge Marie, dite aussi Fête des sept douleurs de la Vierge Marie (dont la date, dorénavant fixée au 15 septembre, a fluctué au fil du temps).

Au moment où Rome l’adopte, le Stabat Mater a déjà suscité de nombreuses mises en musique. À l’ensemble polyphonique de la Renaissance, les compositeurs de l’époque baroque substituent généralement une ou plusieurs voix solistes, un chœur et des instruments. L’image de la mère éplorée au pied de la croix inspire des effets pathétiques reposant notamment sur l’usage du chromatisme, de dissonances (comme au début du *Stabat Mater* de Pergolèse) et de contrastes parfois théâtraux. Au XIX^e siècle, certains compositeurs donnent à leur *Stabat Mater* l’ampleur d’un oratorio (Rossini, Dvořák) ; d’autres le placent dans une œuvre plus vaste (Liszt l’inclut dans son *Christus*, Verdi en fait la deuxième de ses *Quatre Pièces sacrées*). Les musiciens des XX^e et XXI^e siècles restent sensibles à la puissance émotionnelle du poème, comme en témoignent par exemple les partitions de Francis Poulenc, Krzysztof Penderecki, Arvo Pärt ou encore James Dillon.

– LE COMPOSITEUR –

Gioachino Rossini

Lorsqu'en 1824 il arrive à Paris, ville au carrefour des cultures européennes, Gioachino Rossini est un musicien reconnu sur tout le continent. Il a déjà composé trente-quatre opéras et vit de son art, ce qui est rare à cette époque. Malgré une vie mondaine très active, il compose à une vitesse exceptionnelle, et les spectateurs en redemandent. Joseph d'Ortigue (1802-1866), historien de la musique, affirme en 1857 dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* que « Rossini est le compositeur de l'époque de la Restauration. Après les grandes agitations politiques du commencement [du XIX^e siècle], le monde aspirait au repos et aux joies tranquilles de l'existence ». Il explique ainsi

pourquoi sa musique légère plaît particulièrement au public parisien. Parmi ses admirateurs, on compte Stendhal, qui lui consacre même un ouvrage, *Vie de Rossini*, publié en 1824. Rossini n'est pas seulement compositeur ; il est aussi investi de responsabilités administratives et artistiques. En 1824, il devient directeur de la musique et de la scène du Théâtre-Italien, bastion des opéras *buffa* et *seria* italiens, et surtout des œuvres de Rossini avant même son arrivée dans la capitale française. C'est d'ailleurs sa musique qui rehausse la renommée du Théâtre-Italien. Pour légitimer plus encore son statut de musicien, le roi de France Charles X le nomme « premier compositeur du roi ».

– LES INTERPRÈTES –

Sonya Yoncheva

Après une série de débuts spectaculaires dans les plus grands opéras du monde, la soprano Sonya Yoncheva se présente comme l'une des interprètes les plus acclamées et les plus passionnantes de sa génération. Elle est applaudie sur les scènes les plus importantes du monde comme au Metropolitan

Opera, à la Royal Opera House, à la Scala de Milan, à la Bayerische Staatsoper, à la Staatsoper Unter den Linden, à la Wiener Staatsoper et à l'Opéra de Paris. Ses interprétations inoubliables de rôles emblématiques reçoivent un accueil enthousiaste des critiques et du public. Les bijoux baroques ainsi que des œuvres de

Mozart, Verdi, Tchaïkovski et Puccini font partie de son large répertoire. Admirée pour la beauté sans conteste de sa voix et sa présence dramatique exceptionnelle, Sonya Yoncheva se montre à l'aise à la fois sur les scènes d'opéra et de concert, après avoir été acclamée par la critique dans plusieurs villes dont Paris, Dresde, Baden-Baden et Munich. La saison 2018-2019 de Sonya Yoncheva voit ses débuts dans le rôle-titre de *Médée* de Cherubini (nouvelle production) à la Staatsoper de Berlin, suivis de son retour au Metropolitan Opera dans *Otello* de Verdi et *Iolanta* de Tchaïkovski. Elle interprète également le rôle de Desdemona (*Otello*) au Festspielhaus Baden-Baden avant de reprendre le rôle avec le Philharmonique de Berlin en version de concert. Enfin, elle vient d'interpréter le rôle-titre de *Tosca* de Puccini à la Staatsoper de Berlin (puis en juin à l'Opéra de Paris) et de *Norma* (*Norma*, Bellini) à la Bayerische Staatsoper, trois de ses plus célèbres incarnations. Outre ses engagements à l'opéra, elle chante le *Stabat Mater* de Rossini à la Philharmonie de Paris, des concerts de gala à la Scala de Milan et à l'Opéra de Paris ainsi que des récitals à l'Opéra de Monte-Carlo, au Teatro Real de Madrid, au Rosey Concert Hall et au Teatro del Lago Frutillar (Chili). Enfin, elle donne des concerts en soliste à la Philharmonie de Berlin, à la Broad Stage de Santa Monica, à l'Opéra d'État

hongrois de Budapest, à l'Opéra de Liège, au Teatro del Bicentenario de Guanajuato (Mexique) et à Mexico. Parmi ses récentes apparitions, citons celles au Metropolitan Opera dans *Tosca*, *Luisa Miller* et *Iolanta*, Mimì (*La Bohème*), Violetta (*La Traviata*) et Desdemona (*Otello*) ainsi que ses incarnations de *Norma*, Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*) à la Royal Opera House, Covent Garden de Londres, Imogene (*Il pirata*) et Mimì à la Scala de Milan, Poppée (*Le Couronnement de Poppée*) au Festival de Salzbourg, Élisabeth (*Don Carlos*), Mimì, *Iolanta* et Violetta à l'Opéra de Paris ainsi qu'Iris et Siberia au Festival de Radio France.

Chiara Amarù

Chiara Amarù débute ses études musicales auprès de ses parents. Elle intègre le Chœur d'enfants du Teatro Massimo de Palerme et est diplômée avec les félicitations du jury du Conservatoire de musique Vincenzo Bellini de Palerme. Finaliste du 59^e Concours pour Jeunes Chanteurs Lyriques d'Europe (AsLiCo), elle fait ses débuts en Dorabella (*Così fan tutte*) dans divers théâtres du Circuito Lirico Lombardo. On peut l'entendre ensuite dans les rôles d'Angelina dans *La Cenerentola* pour le Circuito Lirico Lombardo, à Bologne et au Teatro São Carlos de Lisbonne, Amenofi dans *Mose in Egitto*, Marianna dans *Il Signor Bruschino*, Isaura dans *Tancredi* et Malcol dans *La donna del*

lago au Festival Rossini de Pesaro, en concert avec Boris Petrunshansky au MI-TO Festival de Milan et à Turin. Elle incarne aussi Isabella dans *L'Italiana in Algeri* à Bologne et à Bari, Fidalma dans *Il matrimonio segreto* de Cimarosa à Turin, Rosina dans *Il barbiere di Siviglia* à Palerme, Turin, Rome et Venise, Isolier dans *Le Comte Ory* à la Scala de Milan et Preziosilla dans *La forza del destino* à Parme et à Vérone. Parmi ses récents et prochains engagements, citons *Orfeo ed Euridice* à Palerme, un récital à Pesaro, *Falstaff* à Cagliari, *Così fan tutte* à Rome, *La Cenerentola* à Turin et à Palerme, Enrichetta dans *I Puritani* au Festival de Radio France Montpellier Occitanie, Aristeia dans *Che original!* de Mayr et la *Messa da Requiem* au Festival Donizetti de Bergame, le *Stabat Mater* de Rossini avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse à la Philharmonie de Paris et à Washington avec le National Symphony Orchestra, la *Petite Messe solennelle* à Palerme, *Fra Diavolo* à Rome, *L'Italiana in Algeri* à Trieste, Tours et Venise, *Il Barbiere di Siviglia* à Venise, Palerme et Melbourne.

Celso Albelo

Né à Santa Cruz de Tenerife, Celso Albelo a étudié au conservatoire de sa ville natale et à la Escuela Superior de Canto Reina Sofía de Madrid avant d'intégrer l'Accademia Renato Bruson di Busseto en Italie, où il se perfectionne auprès de Carlo Bergonzi. Sa carrière

internationale l'a amené à chanter dans les plus prestigieuses maisons d'opéra, du Metropolitan Opera à la Scala de Milan, en passant par la Staatsoper de Vienne, la Deutsche Oper de Berlin, le Théâtre Bolchoï de Moscou, la Royal Opera House de Londres, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Teatro Real de Madrid, le Palau des Arts de Valence, l'Opéra de Paris, le Teatro San Carlo de Naples, la Fenice de Venise et le Teatro Massimo de Palerme. Il a également chanté une grande partie de son répertoire dans des festivals tels que le Maggio Musicale Fiorentino, le Festival Rossini de Pesaro, le Festival Terme di Caracalla à Rome, Castell de Peralada en Espagne, les Chorégies d'Orange, les BBC Proms et le Festspielhaus Baden-Baden. Son répertoire est composé de plus de vingt-cinq rôles, principalement issus des opéras de Donizetti, Bellini et Verdi. Au Japon, il a reçu le prix du magazine *Ongaku No Tomo* et l'Opéra de Guangzhou à Canton l'a nommé Consultant artistique honoraire aux côtés d'artistes tels qu'Anne-Sophie Mutter et Vladimir Ashkenazi. Il a reçu le prix 2008 de l'Opéra Actual, l'Oscar della Lirica aux International Opera Awards (2010 et 2012), le prix Giuseppe-Lugo (2013), le prix du magazine *Codalarario* (2014) et le prix Taburiente (2017). En 2013, il a été décoré de la Medalla de Oro de Canarias par le gouvernement de l'Île.

Roberto Tagliavini

Roberto Tagliavini est né à Parme, où il a étudié le chant avec Romano Franceschetto. Il se produit régulièrement dans les principaux théâtres internationaux dans un répertoire allant de Mozart aux répertoire français, en passant par Verdi, Rossini, Bellini et Donizetti. Il a notamment interprété les rôles de Selim (*Il Turco in Italia*), Mustafà (*L'Italiana in Algeri*), Alidoro (*La Cenerentola*), Fernando (*La gazza ladra*), Lord Sidney (*Il viaggio a Reims*), Elmiro (*Otello*), Le Gouverneur (*Le Comte Ory*), Le Comte et Figaro (*Le nozze di Figaro*), Rodolfo (*La sonnambula*), Oroveso (*Norma*), Giorgio (*I Puritani*), Raimondo (*Lucia di Lammermoor*), Banquo (*Macbeth*), Zaccaria (*Nabucco*), Pagano (*I Lombardi alla prima crociata*), Le Comte des Grieux (*Manon*), Escamillo (*Carmen*), Frère Laurent (*Roméo et Juliette*), Lindorf, Miracle, Coppélius et Dapertutto (*Les Contes d'Hoffmann*). Les Requiem de Mozart, de Donizetti et de Verdi, et le *Stabat Mater* de Rossini font également parti de son répertoire. Roberto Tagliavini s'est produit sur les scènes d'opéra les plus prestigieuses, notamment à la Scala de Milan, à l'Opéra de Paris, au Teatro Real de Madrid, au Festival de Salzbourg, au Metropolitan New York, à l'Accademia Santa Cecilia, au Liceu de Barcelone, à la Deutsche Oper de Berlin, à l'Opéra de Los Angeles, au Théâtre Mariinsky, au Concertgebouw

d'Amsterdam, à la Wiener Staatsoper, à la Bayerische Staatsoper et à l'Opernhaus de Zurich. Parmi ses futurs engagements, on compte *Nabucco* à la Bayerische Staatsoper et à la Wiener Staatsoper, *Carmen* à l'Opéra de Paris, *Il Trovatore* à Madrid, *Don Giovanni* à Covent Garden à Londres, *La Cenerentola* au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Wiener Staatsoper, *Ernani* à Lyon, ainsi qu'*Anna Bolena* à Bilbao.

Martina Batič

Née en Slovénie, Martina Batič a été diplômée du département de pédagogie musicale de l'Académie de musique de Ljubljana en 2002. Elle a poursuivi ses études à l'Université de musique et des arts de la scène de Munich dans la classe de Michael Gläser, où elle a obtenu ses masters de chef de chœur en 2004. Elle a ensuite participé à de nombreuses master-classes en Europe et a travaillé avec des chefs de chœur de renom dont Eric Ericson. De 2004 à 2009, Martina Batič a dirigé le chœur du Théâtre national d'opéra et de ballet de Ljubljana. Depuis l'automne 2009, elle est cheffe de chœur à la Philharmonie de Slovénie. Elle a également occupé le poste de directrice artistique du Chœur Philharmonique de Slovénie des saisons 2012 à 2017. Ces dernières saisons, elle a participé à de nombreux concerts marquants : en 2011, le 90^e anniversaire du compositeur Ingvar Lidholm avec

l'Orchestre de Chambre Eric Ericson ; en 2013, une série de concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Slovénie à Ljubljana et un concert avec le Chœur de la Radio Suédoise lors du Festival de la mer Baltique ; en 2016, un concert au festival Achava de Thuringe avec le Chœur de la Radio de Leipzig ; en 2017, un concert avec le Chœur de Radio France dans le cadre du festival Présences. Martina Batič travaille avec des chefs prestigieux tels que Valery Gergiev, Heinz Holliger, Marcus Creed, Jaap van Zweden, Hartmut Haenchen, Gianandrea Noseda, Markus Stenz, Steven Sloane et James Gaffigan. Elle a été nommée directrice musicale du Chœur de Radio France en janvier 2018. Martina Batič a reçu le 7 février 2019 le prix du Fonds Prešeren, qui récompense chaque année des artistes slovènes qui se distinguent par leur talent et la qualité de leur engagement artistique.

Domingo Hindoyan

Actuellement l'un des jeunes chefs les plus passionnants, Domingo Hindoyan mène une brillante carrière à la tête d'ensembles de renommée internationale : Metropolitan Opera, Théâtre Mariinsky, London Philharmonic Orchestra, Hamburger Symphoniker, Dresdner Philharmonie, Borusan Istanbul Philharmonic Orchestra, Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Philharmonique de Radio France, Nouvel Orchestre

Philharmonique du Japon, Orchestre Philharmonique Royal de Liège et Orchestre Symphonique Simón Bolívar. Pour la saison 2019-2020, Domingo Hindoyan sera le principal chef invité de l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale polonaise. La saison dernière, il a fait ses débuts au Metropolitan Opera (*L'Elisir d'amore*), au Théâtre Mariinsky (*La Bohème*), à l'Oper Stuttgart (*Tosca*), au Semperoper Dresden (*La Traviata*) et à l'Opéra de Monte-Carlo (*I Puritani*). De 2013 à 2016, Domingo Hindoyan a été le premier assistant de Daniel Barenboim à la Deutsche Staatsoper Berlin. Depuis, il y a dirigé de nombreuses œuvres telles que *La Traviata*, *Tosca*, *La Bohème*, *Il barbiere di Siviglia*, *The Rake's Progress*, *Orfeo ed Euridice* et *Le Sacre du printemps*. Cette saison, Domingo Hindoyan dirige notamment l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orquesta Filarmonica de Gran Canaria et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Tout aussi occupé à l'opéra, le chef fait une série de débuts significatifs en apparaissant à la Wiener Staatsoper (*Turandot*), au Lyric Opera de Chicago (*La Bohème*), à l'Opéra Royal de Suède (*Aida*) et au Liceu de Barcelone (*Luisa Miller*). Il retourne à la Deutsche Staatsoper de Berlin pour y diriger *Tosca*.

Orchestre de chambre de Paris

Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris, l'un des orchestres de chambre de référence en Europe, franchit cette saison quarante ans d'existence. Avec son directeur musical Douglas Boyd, il recherche l'excellence artistique et porte une nouvelle vision de la musique et de son rôle dans la cité. Communauté de quarante-trois artistes engagés à Paris, l'orchestre donne vie à quatre siècles de musique et s'attache à renouveler la relation entre un orchestre et sa ville. Depuis quarante années, l'Orchestre de chambre de Paris collabore avec les plus grands chefs et solistes, avec lesquels il poursuit la mise en valeur d'un vaste répertoire allant de la période baroque jusqu'à la création contemporaine, et défend une lecture chambriste originale. Innovant dans son rapport au public, il propose des expériences musicales participatives et immersives, et développe de nouveaux contenus digitaux. Sa démarche citoyenne revendique une volonté de partage et l'ambition de nouer des liens entre tous. Associé à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris se produit également au Théâtre des Champs-Élysées et propose des concerts au Centquatre-Paris, à la cathédrale Notre-Dame, au Théâtre 13 et à la Salle Cortot. Les artistes associés à la saison 2018-2019 partagent la démarche artistique de l'Orchestre de chambre de Paris : Fabio Biondi, premier chef invité, accompagné du

pianiste François-Frédéric Guy, du ténor Mark Padmore et du compositeur Arthur Lavandier. Au fil des concerts, l'orchestre s'entoure de chefs et de solistes renommés comme Sascha Goetzl, François Leleux, Emmanuel Pahud, Speranza Scappucci, Christian Tetzlaff, Lars Vogt, Alisa Weilerstein, et, plus que jamais, de grandes voix comme Stéphanie d'Oustrac et Sonya Yoncheva. Il est présent dans des productions lyriques à l'Opéra Comique et au Théâtre des Champs-Élysées. À la Philharmonie de Paris, il célèbre les cent cinquante ans de la mort d'Hector Berlioz avec *L'Enfance du Christ* et propose une orchestration inédite de ses mélodies irlandaises, un Gala bel canto qui réunit les étoiles montantes du chant, un *Stabat Mater* de Rossini mais aussi un week-end autour de la Syrie. Tourné vers l'international, l'Orchestre de chambre de Paris donne cette saison une importante série de concerts en Allemagne et en Espagne.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Liza Kerob, *supersoliste invitée*
Philip Bride, *premier solo*
Franck Della Valle, *solo*
Olivia Hughes, *solo*
Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*
Nicolas Alvarez
Jean-Claude Bouveresse
Nathalie Crambes
Marc Duprez
Kana Egashira
Hélène Lequeux-Duchesne
Gérard Maître
Mirana Tutuianu
Jérôme Mathieu
Hanna Zribi

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*
Sabine Bouthinon
Auréli Deschamps
Claire Parruitte
Delphine Blanc
Julien Lo Pinto

Violoncelles

Livia Stanese
Etienne Cardoze
Sarah Veilhan
Sophie Chauvenet
Sébastien Renaud

Contrebasses

Eckhard Rudolph, *solo*
Caroline Peach, *co-solo*
Mylène Sarazin

Flûtes

Marina Chamot-Leguay, *solo*
Fleur Grüneissen

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff, *solo*
Guillaume Pierlot

Clarinettes

Florent Pujaila, *solo*
Kevin Galy

Bassons

Henri Roman
Amiel Prouvost

Cors

Victor Haviez, *solo invité*
Gilles Bertocchi
Pierre Badol
Maxime Tomba

Trompettes

Adrien Ramon, *solo*
Jean-Michel Ricquebourg,
solo honoraire

Trombones

Andrea Calcagno
Nicolas Vazquez
Patrick Sabaton

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*

Chœur de Radio France

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part, le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique – et collabore régulièrement avec la Maîtrise de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Ricardo Muti, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Yutaka Sado, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, etc. Et parmi les chefs de chœur, citons Simon Halsey, Marcus Creed, Celso Antunes, Nicolas Fink, Michael Alber, Alberto Malazzi, Lionel Sow, Florian Helgath, Matthias Brauer et Sofi Jeannin, qui fut sa directrice musicale de 2015 à 2018 avant que Martina Batič lui succède. D'autre part, le Chœur de Radio France offre aussi des concerts *a cappella* ou avec de petites formations instrumentales ; différents groupes vocaux peuvent être constitués au sein de ce vaste ensemble d'artistes, s'illustrant aussi bien dans le répertoire romantique que contemporain. Il est le

créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des xx^e et xxi^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Christophe Maratka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, et participe chaque année au festival Présences consacré à la création musicale à Radio France. Les musiciens du Chœur s'engagent en faveur de la découverte et de la pratique de l'art choral, et proposent régulièrement des ateliers de pratique vocale en amont des concerts, auprès de différents publics et des familles. La saison 2018-2019 est la première saison de Martina Batič à la tête du Chœur. Sous sa direction, le Chœur interprète un programme romantique allemand consacré à Brahms, Schubert et Mendelssohn, propose avec l'Orchestre Philharmonique un hommage à Bernstein dirigé par Leonard Slatkin, chante la *Symphonie n° 9* de Beethoven dirigée par Marek Janowski et, avec l'Orchestre National de France, *La Damnation de Faust* de Berlioz et *Un requiem allemand* de Brahms dirigés par Emmanuel Krivine.

Sopranos I

Blandine Arnould
Marie-Noëlle Baccarat
Nelly Barry
Sylvie Bertho
Kareen Durand
Alexandra Gouton
Manna Ito
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Catherine Napoli
Annick Porebski
Lucia Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos II

Barbara Assouline
Anne Coret
Caroline Delaporte
Marie-Christine Ducrocq
Karen Harnay
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Paola Munari
Asayo Otsuka-Tronc
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos I

Hélène Blajan
Sarah Breton
Daïa Durimel
Marie-Hélène Gatti
Soazig Grégoire

Béatrice Jarrige
Carole Marais
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson
Brigitte Vinson-O'reilly

Altos II

Sarah Dewald
Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Anita Nardeau
Claude Patout
Élodie Salmon
Fabienne Werquin
Diane Zheng

Ténors I

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Christian Cabiron
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodiere
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois
Pierre Vaello

Ténors II

Joachim Da Cunha
Bertrand Dubois
Daniel Durand

Nicolae Hategan
Laurent Koehl
Alexandre Laiter
David Lefort
Seong Young Moon
Euken Ostolaza
Jeremy Palumbo
Cyril Verhulst

Basses I

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guerin
Patrick Ivorra
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Richard Tronc
Patrice Verdelet

Basses II

Pierre Benusiglio
Joachim Bi
Philippe Eyquem
Marc Fouquet
Laurent Grauer
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Sylvain Levasseur
Philippe Parisotto
Pierre Roux

Gioachino Rossini
Stabat Mater

I. Introduzione

Stabat mater dolorosa
juxta crucem lacrimosa
dum pendebat Filius.

Debout, la mère des douleurs
Près de la croix était en pleurs
Quand son Fils pendait au bois.

II. Aria

Cujus animam gementem,
constristatam et dolentem,
pertransivit gladius.

Alors, son âme gémissante,
Toute triste et toute dolente,
Fut transpercée par un glaive.

O quam tristis et afflicta
fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!

Qu'elle était triste, anéantie,
La femme entre toutes bénie,
La Mère du Fils de Dieu !

Quæ mœrebat et dolebat
pia mater dum videbat
nati pœnas incliti.

Dans le chagrin qui la poignait,
Cette tendre Mère pleurait
Son Fils mourant sous ses yeux.

III. Duetto

Quis est homo qui non fleret
matrem Christi si videret
in tanto supplicio?

Quel homme sans verser de pleurs
Verrait la Mère du Seigneur
Endurer si grand supplice ?

Quis non posset contristari
Christi matrem contemplari
dolentem cum Filio?

Qui pourrait dans l'indifférence
Contempler en cette souffrance
La Mère auprès de son Fils ?

IV. Aria

Pro peccatis suæ gentis
vidit Jesum in tormentis,
et flagellis subditum.

Pour toutes les fautes humaines,
Elle vit Jésus dans la peine
Et sous les fouets meurtri.

Vidit suum dulcem natum
moriendo desolatum,
dum emisit spiritum.

Elle vit l'Enfant bien-aimé
Mourir tout seul, abandonné,
Et soudain rendre l'esprit.

V. Coro e Recitativo

Eia Mater, fons amoris,
me sentire vim doloris
fac ut tecum lugeam.

Ô Mère, source de tendresse,
Fais-moi sentir grande tristesse
Pour que je pleure avec toi.

Fac ut ardeat cor meum
in amando Christum Deum,
ut sibi complaceam.

Fais que mon âme soit de feu
Dans l'amour du Seigneur mon Dieu :
Que je lui plaise avec toi.

VI. Quartetto

Sancta Mater, istud agas,
crucifixi fige plagas
cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
tam dignati pro me pati,
pœnas mecum divide.

Fac me vere tecum flere,
crucifixo condolere,
donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare,
et me sibi sociare
in planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
mihi jam non sis amara,
fac me tecum plangere.

Mère sainte, daigne imprimer
Les plaies de Jésus crucifié
En mon cœur très fortement.

Pour moi, ton Fils voulut mourir,
Aussi donne-moi de souffrir
Une part de ses tourments.

Pleurer en toute vérité
Comme toi près du crucifié
Au long de mon existence.

Je désire auprès de la croix
Me tenir, debout avec toi,
Dans ta plainte et ta souffrance.

Virgine des vierges, toute pure,
Ne sois pas envers moi trop dure,
Fais que je pleure avec toi.

VII. Cavatina

Fac ut portem Christi mortem
passionis fac consortem
et plagas recolere.

Du Christ fais-moi porter la mort,
Revivre le douloureux sort
Et les plaies, au fond de moi.

Fac me plagis vulnerari,
fac me cruce inebriari,
et cruore Filii.

Fais que ses propres plaies me blessent,
Que la croix me donne l'ivresse
Du sang versé par ton Fils.

VIII. Aria e Coro

Inflammatum et accensus
per te, Virgo, sim defensus
in die iudicii.

Je crains les flammes éternelles ;
Ô Vierge, assure ma tutelle
À l'heure de la justice.

Christe, cum sit hinc exire,
da per matrem me venire
ad palmam victoriae.

Ô Christ, à l'heure de partir,
Puisse ta Mère me conduire
À la palme de la victoire.

IX. Quartetto

Quando corpus morietur,
fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

À l'heure où mon corps va mourir,
À mon âme fais obtenir
La gloire du paradis.

X. Finale

Amen in sempiterna sæcula. Amen.

Pour les siècles des siècles. Amen.

PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS

RECRUTEMENT • AUDITIONS

Venez chanter! CHŒUR

de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

AUDITIONS POUR
CHANTEURS
AMATEURS
CONFIRMÉS
en mai et juin 2019

Renseignements
01 56 35 12 14

choeur@orchestredeparis.com
orchestredeparis.com

**Mardi 03
Mars 2020**

20h30

LES GRANDES
VOIX
LES GRANDES
SOLISTES 2019/2020

**Philharmonie
de Paris**

Grande salle Pierre Boulez



Angélique Boudeville soprano (Leïla)

Amitai Pati ténor (Nadir)

Jean-Sébastien Bou baryton (Zurga)

Patrick Bolleire basse (Nourabad)

Orchestre de Picardie – Hauts-de-France

Chœur de chambre de Rouen – direction **Frédéric Pineau**

Arie van Beek direction

Georges Bizet

Les Pêcheurs de perles

(en version de concert, en français avec surtitrage)

LES PÊCHEURS DE PERLES

Réservations : lesgrandesvoix.fr
philharmoniedeparis.fr
01 44 84 44 84



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ EN 2018-19



The EHA Foundation



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



PROVESTIS



TK2



Nomination, Fonds Handicap & Société par Intégrance, Agnès b., Champagne Deutz

Group Monnoyeur, IMCD France, UTB

AMG-Féchoz, AMIC, Angeris, Azelis, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Imestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa, Institut Laser Vision, La Fabrique Urbaine, Equanime Conseil, Vialma

LES GRANDS DONATEURS

Philippe Stroobant,

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Alexandre Dayon,

Bernard et Sylvie de Lattre, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Françoise Fournier, Mehdi Houas, Frédéric Jousset, Marie-Laure et Hubert Jousset, Pierre Kosciusko-Morizet, Antoine et Véronique Le Bourgeois, Marc Litzler, Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo, Maryvonne Pinault, Judith Pisar, Alain Rauscher, Raoul Salomon, François-Xavier Villemin

LES PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2019

